

APPENDICE No 3

Le TÉMOIN: Je ne dirais pas que j'ai basé mon opinion ou mon jugement entièrement sur mon expérience personnelle dans le placement de ces fonds dont nous avons la garde. J'ai basé mon jugement sur ce que nous avons vu non seulement dans ces districts mais dans tout l'Ouest en général. Je parle de tout l'Ouest lorsque je fais ces déclarations. Je ne veux pas que l'on applique mes remarques aux districts dans lesquels nous prêtons aujourd'hui. A ce sujet, reportons-nous aux années 1886, 1887 et 1888 et à toute cette époque. Tous ceux qui connaissent quelque chose de l'état du Kansas savent qu'à cette époque l'état du Kansas a passé par les mêmes difficultés que celles que nous avons dans certaines parties de l'Ouest aujourd'hui. En 1886, tout était rose au printemps. Comme résultat final, nous avons dû envoyer de l'argent à un frère pour le ramener dans l'état du Michigan. Des milliers de cultivateurs durent quitter l'état du Kansas. En 1912, j'ai voyagé à travers ce pays et les fermes se vendaient facilement \$200 l'acre, et à cette époque les cultivateurs de l'état du Kansas avaient un dépôt à la banque d'épargnes. Ils avaient eu à faire face aux mêmes difficultés que celles que nous rencontrons dans l'Ouest. La plupart d'entre eux se serrèrent les dents, étudièrent le problème et découvrirent une base saine et entrèrent bientôt dans la plus grande ère de production qu'ils n'avaient jamais connue. Je suis prêt à prédire, pour ce qui est de l'Ouest du Canada, qu'après avoir passé cette ère de difficultés et de tribulations, les provinces des prairies vont entrer dans la plus grande période de production que nous ayons encore vue. Le temps seul dira si mes paroles sont sensées ou non.

M. Sales:

Q. Le trouble ne vient pas de ce que nous n'avons pas produit. Nous avons toujours produit, le trouble vient de ce que nous n'avons pu rien retenir.—R. Vous allez voir maintenant où vous allez réussir. Monsieur Sales, avez-vous été assez malheureux pour ne rien retenir?

Le PRÉSIDENT: Ceci est un peu personnel.

Le TÉMOIN: J'ai eu tort de poser la question, mais je n'ai pu résister.

M. SALES: J'en ai retenu une partie.

Le TÉMOIN: Nous sommes tous dans la même barque.

Le PRÉSIDENT: Nous vous remercions beaucoup. Nous espérons tous que les placements de la *Mutual Life Insurance Company* dans l'Ouest seront des placements heureux. Messieurs, devrions-nous demander, relativement à notre étude sur les crédits ruraux, au commissaire Colin Fraser de Regina et à M. Laughlin MacNeil de Winnipeg de venir rendre témoignage? Le docteur McKay et M. Gardiner devaient s'en occuper d'une manière spéciale. Qu'en pensez-vous, messieurs? Est-ce que M. Prout connaît le Manitoba aussi bien que M. MacNeil?

M. SALES: M. Prout est l'auteur du projet.

M. GARDINER: Je crois qu'il serait peut-être bon de faire venir M. Prout.

M. CALDWELL: Nous n'avons pas de renseignements. C'est là le point difficile.

Il est proposé par M. Gardiner, appuyé par M. McKay que M. Colin Fraser soit prié de comparaître devant le comité.

La résolution est adoptée.

Le PRÉSIDENT: Je crois que nous devrions conclure notre travail à la fin de la semaine prochaine.

M. CALDWELL: Combien de témoins avons-nous pour la semaine prochaine?

Le GREFFIER: Cinq pour la semaine prochaine.

Le PRÉSIDENT: Demandez-leur d'être ici lundi prochain, d'apporter tous les renseignements concernant leurs systèmes, ainsi que tous les chiffres nécessaires à l'étude du fonctionnement de leur système respectif.